**Enseignante : Mme KRELIFA-BEDDOUBIA Nassima**

**Matière : Pédagogie différenciée**

**Niveau : 2ème année Master DLE**

**Cours 1 : Aperçu historique**

**Année Universitaire : 2021/2022**

La pédagogie différenciée part du constat que dans une classe, l’enseignant doit enseigner à des apprenants ayant des capacités et des modes d’apprentissage différents. Le concept de pédagogie différenciée a pour objectif de donner une réponse à l’hétérogénéité présente dans les classes ce, par des pratiques adaptant à chaque élève les programmes d’études, l’enseignement et le milieu scolaire. Ainsi, le rôle de l’enseignant consiste à mettre l’apprenant ou l’activité au centre de la pratique pédagogique. En outre, la pédagogie différenciée a souvent pour but le développement personnel de l’enfant. La différenciation pédagogique résulte donc de l’action du pédagogue, à l’aide d’une connaissance avancée des élèves, des méthodes pédagogiques, de l’environnement et du programme, à améliorer l’harmonisation entre trois composantes à savoir : sujet, objet et agent, de faire progresser les relations dans le but d’améliorer l’apprentissage.

L’idée de pédagogie différenciée est présente chez Célestin Freinet lorsqu’il met en place les plans de travail individuel, les fichiers autocorrectifs, les bandes enseignantes et les brevets (système d’évaluation par compétences) en s’inspirant de trois expériences.

La première est l’œuvre d’une américaine celle du PLAN DALTON[[1]](#footnote-2) élaborée vers 1910 par HELENE PARKHURST. Celle-ci devant enseigner à une classe de quarante enfants dont les âges variaient entre 8 et 12 ans, mit en place un système de fiches personnalisées permettant pour chacun un plan de travail individuel.

Cependant, Freinet critique la philosophie générale trop «  tayloriste »[[2]](#footnote-3) et adopte plus ou moins une seconde expérience conduite en Angleterre par Carl Washburn. Dans une école qui se situe dans une zone rurale à quatre classes, l’enseignant individualise progressivement les apprentissages en proposant des plans de travail. Il instaure également un système d’entraide en invitant les aînés à s’occuper périodiquement des plus jeunes. En 1915, il est devenu directeur des écoles de Winnetka et met au point des manuels et des fiches de travail conçus pour le travail individuel. Il publie un programme autocorrectif complet en calcul que Freinet reprendra en 1931.

Cette seconde tentative s’efforce d’intégrer un plus grand respect des droits de l’enfant et les apports de la psychologie cognitive. Ainsi, en 1930 WASHBURN lance une enquête pour déterminer avec le plus de précision possible les capacités des enfants selon leur âge. À partir des résultats, il élabore une méthode « scientifique » qu’il rapproche de la taylorisation du travail industriel. Il découvre alors qu’il a dégagé ce qu’on appelle le concept de motivation. Ainsi, PHILIPPE MEIRIEU, (1996) considère comme une opposition qui structure toutes les tentatives d’individualisation, selon deux approches de l’apprentissage.

La première qui sous-entend que tout apprentissage accessible à un enfant peut être effectué par lui sans que la question de motivation se pose.

La seconde considère que la question de la motivation est première et qu’elle détermine l’accès à tout apprentissage en laissant entendre que le niveau d’accessibilité est secondaire dans la mesure où, un enfant motivé parviendra à surmonter des obstacles intellectuels qui vont bien au-delà de ses possibilités attestées.

La troisième expérience qui inspire FREINET s’efforce de résoudre cette contradiction, elle est celle de Robert DOTTRENS qui, en 1927 ouvre l’Ecole du Mail à Genève. Le pédagogue part lui aussi de l’identification du niveau de chaque élève et lui remet une fiche de travail individualisée qui correspond à ses besoins. Cette fiche est établie à partir d’une évaluation préalable mais aussi à partir des informations recueillies au cours d’entretiens. Dans les procédures de correction, DOTTRENS exclut délibérément les fiches autocorrectives, parce qu’elles suppriment ou appauvrissent la relation maître/élève. Ses fiches de travail sont conçues de manière originale : DOTTRENS formule pour chaque élève une seule question et fait en sorte qu’elle soit à la fois accessible pour lui et susceptible de le mobiliser. Il s’agit de proposer à chacun un objectif-obstacle cohérent dans une progression didactique et capable de susciter un intérêt qui aura été aperçu dans les entretiens préalables. Enfin, ce système permet à l’enfant de développer progressivement son autonomie en pilotant lui-même l’individualisation de son travail.

Au début des années vingt, CELESTIN FREINET, instituteur à Vence dans les Alpes Maritimes développe un ensemble de techniques et d’outils qui vont reposer sur le souci de finaliser les apprentissages dans des activités collectives et met l’accent sur la nécessité de faire progresser chacun et de garantir ses acquisitions. FREINET considère que la façon dont l’école présente le savoir aux élèves les coupe de ce qui permet leur acquisition dans une dynamique d’apprentissage c’est- à dire le sens des savoirs. Les premières techniques pédagogiques qu’il développe ont pour objectif de donner du sens aux apprentissages scolaires tout en responsabilisant l’apprenant de façon à ce qu’il coopère et collabore à la construction de son propre savoir. L’objectif visé était d’ouvrir l’école sur la vie sociale réelle et de permettre l’apprentissage par le vrai travail.

Il est aussi nécessaire de citer LOUIS LEGRAND qui officialise l’expression et veut mettre en place cette pédagogie dans les établissements scolaires. L’idée d’une nécessaire différenciation rationnelle de la pédagogie pour faire face à la diversité des publics présents dans les classes hétérogènes est le produit d’un conflit devenu insupportable entre cette diversité et l’unité réalisée des programmes et des méthodes.

En 1975, la réforme HABY introduit le collège unique en supprimant les différentes filières (d’après le concept d’hétérogénéité toutes les classes se valent). La loi propose donc un remède au problème d’hétérogénéité : la pédagogie différenciée.

1. Le plan DALTON : Il doit son nom à la ville de Dalton (Massachussetts) Etat de la Baie Etats-Unis capitale de Boston où elle fut tout d’abord expérimentée en 1917 dans une école où les élèves peuvent travailler en autonomie et répartissent leurs tâches comme ils l’entendent à partir des contrats passés dans chaque discipline . L’enseignant vient en aide et contrôle le travail. [↑](#footnote-ref-2)
2. Système d’organisation rationnelle (scientifique), travail à la chaîne de ce Plan Dalton, cela dit, il en conserve certaines dispositions techniques : les idées de contrat, de liberté dans les rythmes et de contrôle personnel de l’apprentissage. [↑](#footnote-ref-3)